

# LA DESCOLARISATION

Le point de vue de Jeanne FINET

## OUI, A L'IDEE... NON, AU MOT

Lors d'une enquête conduite dans le cadre d'études universitaires, j'ai interrogé deux jeunes adultes sur leur appréhension de la presse écrite :

- *"média un peu dévalorisé... demande un effort pour s'informer"*
- *"l'écrit, c'est une banque de données... c'est les traces qui restent,... on peut s'y référer"*
- *"lire un journal c'est plus contraignant que de regarder des images"*
- *"si on se lance dans une lecture, il faut que ce soit intéressant, attrayant".*

Si, en guise d'entrée en matière, je cite ces propos, c'est parce qu'ils émanent de jeunes adultes ayant eu un parcours scolaire et universitaire sans faille. Tous deux, une femme, un homme sont titulaires d'une maîtrise et s'intéressent à la vie sociale. Bref, ce ne sont pas les produits de ce qu'on appelle "l'échec scolaire". Leurs réponses m'ont interpellée en tant qu'enseignante et citoyenne attachée aux valeurs républicaines ; car lire, pour moi est la clé de l'autonomie, l'outil de la recherche et de la réflexion personnelles mais aussi de la rencontre de l'autre, de ses idées qui nourrissent les miennes. Mais cette profession de foi se heurte à la réalité illustrée par le témoignage ci-dessus : il ne suffit pas de savoir lire pour lire mais pour lire il faut savoir lire. Et le "savoir lire" est un enjeu démocratique. Ce n'est pas pour rien que de CONDORCET à la loi d'Orientation de juillet 1989 <sup>1</sup> en passant par le Front Populaire, l'Education a été considérée comme primordiale.

Donc, je crois au rôle fondamental et irremplaçable de cette institution nationale qu'est l'Ecole même si je suis de ceux qui pensent qu'elle ne peut tout faire. Et ce n'est pas faire dans le "mélo-sensibilo-rétro" que de réaffirmer, dans les temps présents, ses principes fondateurs : laïcité, gratuité et obligation. Elle est, pour tous les enfants habitant notre pays, le lieu de transformation des informations en connaissances, de structuration du savoir. Elle est aussi un lieu de socialisation et cette dimension de son action éducative est, elle aussi, actuelle.

Si l'Ecole publique est pour moi irremplaçable, elle n'est pas parfaite. Loin s'en faut. Il faut la transformer, "travailler autrement" <sup>2</sup> avec d'autres acteurs sociaux. N'ayons pas peur de collaborer avec l'extérieur pour puiser des informations que notre action permettra à nos élèves d'identifier puis de transformer en connaissances pour aller puiser d'autres informations. Mais le pivot de cette ouverture est l'Ecole. Et je passe bien sûr sur les motivations pour l'écrit, donc la lecture, que suscite une telle approche.

Réaffirmer le rôle de l'Ecole dans un pays démocratique en la dotant des moyens nécessaires à ses missions, adapter les programmes en tenant compte des acquis scientifiques - dans les domaines cognitif et disciplinaires - préparer professionnellement tous les enseignants de la maternelle à l'université à l'exercice de leur métier, serait beaucoup plus efficace que tous les coups (et... coûts aussi) médiatiques et campagnes culpabilisantes (pour les enseignants) sur le thème "Mais que font-ils à l'école, les élèves ne savent pas lire en sixième ?". Evidemment, ces spots-là sont faciles et peuvent rapporter gros. Ce que nous demandons ne l'est pas et coûte... gros. C'est aussi un choix de société.

---

<sup>1</sup> Ces quelques repères n'ont d'autre but que de jalonner la période moderne et d'affirmer que les intentions - si bonnes soient-elles - ne sont pas suffisantes.

<sup>2</sup> "Travailler autrement" exigence formulée par le Congrès de la Rochelle de la Fédération de l'Education Nationale en 1988 et aux travaux duquel je renvoie le lecteur pour connaître les propositions de la F.E.N.

Si j'ai mis l'accent sur le rôle de l'Ecole dans les lignes précédentes, c'est parce que le terme "déscolarisation" ne me plaît guère. Ce ne sont pas les idées que défend l'A.F.L. que je récusé mais le terme. A une époque où le slogan tient lieu d'idée, certains ne retiennent que le mot. Et de ça, je frémis. Si l'on veut transformer l'Ecole, faire évoluer les pratiques, élargir l'espace éducatif, rendre l'éducation permanente, il faut se garder des mots-pièges, des mots-boomerangs. Alors que l'idée est bonne, ne la suicidons pas à cause d'un mot. En outre, ce terme dédouane de leurs responsabilités propres les partenaires qu'on veut impliquer et sert d'alibi au refus d'agir : ils n'ont pas à faire le boulot de l'Ecole ! Alors qu'il s'agit de tout autre chose. L'Ecole donne des outils, impulse des pratiques qui doivent être relayées, amplifiées et finalisées par la vie en société. On est coeur de l'enjeu démocratique : quel citoyen la société française du bicentenaire de la République veut-elle ? Un tel enjeu mérite de faire avancer l'idée que la lecture est l'affaire de tous sans que les professionnels de l'Ecole se sentent mis sur la touche. Cela mérite de trouver un autre mot pour que tous ensemble nous réunissions à rendre le monde lisible pour chacun ● Jeanne FINET